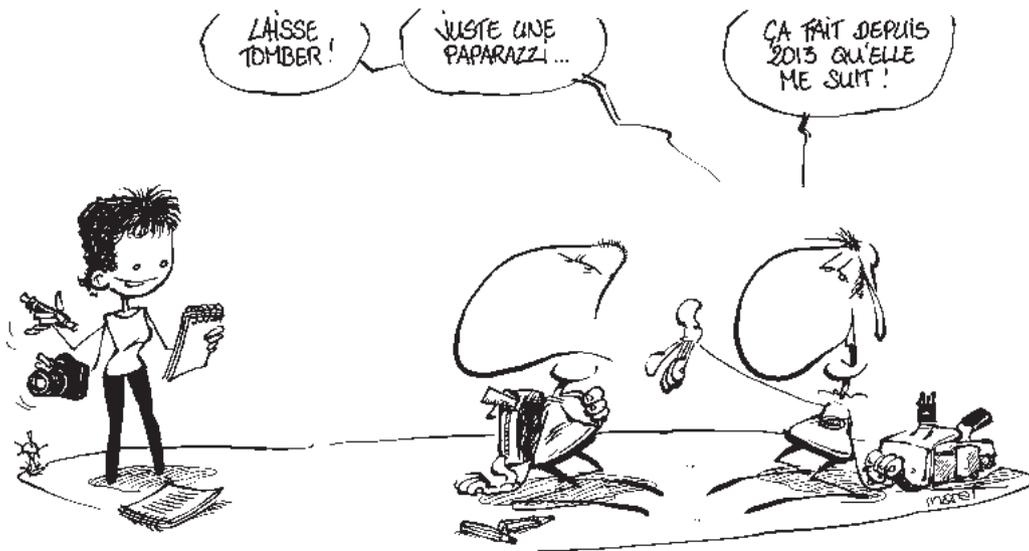




Suivi de six jeunes depuis 2013: que deviennent-ils?



MOTS-CLÉS : FORMATIONS • MÉTIERS

Nous suivons Baptiste, Christelle, Danaë, Eric, Elise et Kevin depuis novembre 2013, alors qu'ils étaient en 2^e année au CO de Grône. Cette année, ils se répartissent géographiquement entre Brig et Saint-Maurice, et sont respectivement au collège, en apprentissage, à l'école de culture générale, en perfectionnement scolaire à la Fondation Valaisanne Action Jeunesse, à l'école de sport et à l'école des métiers du commerce. Ayant suivi des parcours linéaires ou avec quelques détours, tous ont assurément gagné en maturité. En ce mois de mai 2017, ils s'imaginent exercer un métier dans le journalisme, l'hôtellerie, l'enseignement, l'électricité, l'architecture ou l'informatique.

Baptiste Gabioud, au collège à Sion

Baptiste est en 2^e année au Lycée-College des Creusets à Sion et apprécie



toujours l'ambiance du LCC. Si au CO il était dans la structure Sport-Arts-Formation, de façon à concilier football et école, il a progressivement perçu le sport, non plus comme une compétition, mais comme un loisir.

Après la 2^e année de CO, Baptiste était directement parti au collège, alors que son entourage familial et scolaire lui conseillait de faire la 3^e année. S'il a redoublé la 1^e année au LCC, il n'a jamais regretté sa décision, estimant que faire une autre année de CO lui aurait été moins profitable, parce qu'il aurait encore dû franchir l'important saut vers le secondaire 2. Après son échec, ses parents l'avaient incité à confirmer son désir de poursuivre le collège, ce qui l'a aidé à faire preuve de détermination. L'étudiant relève que ses parents ont ensuite été impression-

nés de le voir capable de faire des efforts pour réussir.

Au CO, Baptiste se voyait journaliste sportif et avait effectué des stages. Une fois au collège, il a d'abord envisagé un métier dans le social ou l'audiovisuel, puis dans l'enseignement auprès des élèves jusqu'à 8-9 ans. Aujourd'hui, retour à son premier choix, il se projette en journaliste, de préférence dans le domaine sportif. «*J'ai toujours continué à penser travailler dans les médias, mais je me disais que ce serait un peu compliqué d'aller à l'université.*» Et il argumente: «*Cette année, je me sens plus à l'aise avec mes résultats scolaires, donc je me dis que le journalisme est un projet réalisable.*» Pour lui, il faut avoir un plan B, aussi il conserve son idée de devenir enseignant via la HEP.

En regardant dans le rétroviseur, Baptiste est d'avis que le CO devrait développer la carte de l'orientation sous un angle plus concret. Même s'il se sent à l'aise au collège, il se dit que cela aurait été moins risqué de

mieux connaître les différents parcours possibles. Quant à la formation reçue au CO, elle est à ses yeux de qualité, toutefois il introduirait quelques cours facultatifs pour permettre aux élèves en difficulté dans l'une ou l'autre branche de progresser, de façon à ce qu'un pourcentage plus élevé de jeunes optent pour la voie gymnasiale.

Pour Baptiste, la culture générale qu'il est en train d'acquérir au collège lui sera assurément utile pour son avenir. «*Cette formation est idéale pour développer son esprit critique*», commente-t-il. Il précise qu'au collège la relation avec les professeurs est très différente, car les étudiants sont motivés à apprendre, ce qui n'était pas forcément le cas dans le cadre de la scolarité obligatoire. «*Au CO, les meilleurs profs étaient ceux qui arrivaient à bien nous cadrer, car à cet âge on ne se rend pas compte de l'importance d'étudier*», se souvient-il.



Christelle Clivaz, apprentie spécialiste à l'accueil (HGA)

Christelle est en 2^e année d'apprentissage pour devenir spécialiste à l'accueil (HGA pour hôtellerie, gastronomie et accueil). En 2015-2016, elle a suivi les cours à l'Ecole professionnelle commerciale et artisanale de Sion (EPCAs), avec plusieurs semaines de stages effectués dans un hôtel à Zermatt. Cette année, elle travaille tous les jours à l'hôtel-café-restaurant de la Dent-du-Midi à St-Maurice, et a eu deux blocs de six semaines de cours théoriques à l'EPCAs.

Au CO, elle avait les notes pour aller au collège, mais Christelle a toujours voulu travailler dans le domaine de l'hôtellerie et a multiplié les échanges linguistiques et des

stages, principalement dans le Haut-Valais, de manière à améliorer ses connaissances en allemand. Jusqu'à la réussite de l'examen d'admission HGA, elle avait envisagé l'éventualité de s'orienter dans la couture ou de s'inscrire en ECG. Celle qui avait des étoiles dans les yeux lorsqu'elle parlait de son futur métier les a toujours lorsqu'elle évoque ce qu'elle apprend dans sa formation.

Christelle est assurément dans son élément. «*A l'hôtel, au quotidien, on bouge en apprenant, ce qui nous permet de mettre la théorie en pratique*», commente-t-elle. Dans sa place de travail, elle a évolué dans les divers secteurs, qu'il s'agisse du service, de la réception ou des chambres, mais elle n'a pas encore été impliquée dans la gestion et le management. Comme elle apprécie le contact avec les clients, c'est assurément le service qu'elle préfère. Les horaires pourraient parfois être pesants, cependant elle a toujours su faire avec. «*A l'EPCAs, les aspects plus techniques sont aussi très intéressants et complémentaires pour avoir une connaissance globale du métier*», dit-elle à propos des cours théoriques qui ont tous une coloration professionnelle.

Après son CFC, elle envisage de faire une maturité professionnelle «Economie et services, type Services», et pense que les savoirs acquis au CO l'aideront pour ce programme à nouveau plus scolaire. Elle souhaiterait ensuite apprendre l'anglais, estimant cette langue essentielle pour évoluer dans son métier, peut-être en passant par une HES ou une école hôtelière. Consciente des enjeux pour son futur, elle veut mettre toutes les chances de son côté.

Son regard sur le CO reste très positif, même si Christelle est toujours d'avis que les projets personnels devraient être en partie suivis individuellement. Elle considère que les attentes des enseignants à l'EPCAs, qui sont des professionnels de leur

domaine, sont plus élevées qu'au CO. Pour faciliter la transition, elle entraînerait les élèves à l'autonomie, en précisant: «*En apprentissage, on est obligé de savoir se débrouiller.*»



Danaë Greiner, en ECG bilingue à Sierre

Danaë est en 2^e année à l'Ecole de culture générale, à Sierre,

dans le domaine «social et pédagogie», en filière bilingue. Son papa étant germanophone, le défi linguistique ne lui pose guère de problème, néanmoins elle est persuadée d'enrichir son vocabulaire en classe. L'étudiante se sent toujours bien dans cette école, située dans un cadre agréable dont elle vante les charmes: «*A côté, il y a un joli jardin...*».

Au fil des ans, Danaë a affiné ses choix professionnels, tout en n'écartant aucun des possibles envisagés, à savoir éducatrice de la petite enfance, enseignante au cycle 1 ou 2, voire actrice. Reste qu'actuellement c'est l'enseignement qui a la meilleure cote, aussi elle se destine à faire la HEP à St-Maurice, après l'obtention de sa maturité spécialisée. Si au CO, elle avait effectué un stage en école enfantine, elle vient d'en faire un autre, exigé par l'ECG, en 3H à Chalais, histoire de confirmer son évolution de pensée, puisque début 2014, elle trouvait que le métier d'éducatrice de la petite enfance correspondait mieux à ses envies. Aujourd'hui son discours est inverse: «*En comparant le métier d'éducatrice de la petite enfance et celui d'enseignante, je me dis que ce dernier m'intéresse davantage, car j'aimerais apprendre des choses aux enfants et pas seulement m'en occuper.*»

Danaë a toujours adoré être avec des enfants, néanmoins elle est d'avis que son projet doit aussi en partie à sa rencontre avec de formidables enseignants en primaire, pensant en particulier au titulaire qu'elle a eu en 5P-6P, très charismatique et à qui elle ressemblerait volontiers. Dans sa manière d'enseigner, elle ajouterait une touche personnelle: *«Je ferais notamment découvrir à mes élèves que la musique peut leur faciliter tous les apprentissages, ce que j'ai expérimenté.»* Très logiquement, l'on pourrait se demander pourquoi celle qui joue beaucoup de musique ne se rêverait pas musicienne, mais elle note avoir toujours vu cette activité plus comme une passion qu'un métier. Par contre, jusqu'à présent, elle n'avait pas suivi de cours de théâtre, mais cette année elle a franchi le pas au sein de l'école.

En 2014, Danaë se déclarait impatiente d'entrer dans la vie active, tout en ne se destinant pas à faire un apprentissage, ce qui pouvait paraître contradictoire. *«Je suis toujours curieuse de découvrir le monde professionnel, mais comme je me plais beaucoup à l'ECG, je gère mieux l'attente»*, observe-t-elle. Celle qui avait adoré ses années à l'école primaire n'avait pas gardé de très bons souvenirs du CO. Sa critique n'était pas liée aux enseignants, mais elle avait toujours l'impression d'être jugée par ses camarades.

Concernant les cours d'orientation, ils ne lui paraissaient pas inintéressants, cependant elle suggérerait de les dynamiser, avec des interventions externes, et de les individualiser en partie.



Eric Zaehring, en perfectionnement scolaire Action Jeunesse

Eric a commencé l'année à l'Ecole professionnelle, en

bénéficiant de la possibilité des trois mois supplémentaires pour décrocher un contrat d'apprentissage dans le domaine informatique. D'une part, il n'a pas trouvé de place et d'autre part il s'est rendu compte que le domaine ne l'intéressait pas tant que cela. Pendant un temps, il était, selon son expression, en mode *«Je fais quoi maintenant...»*. Connaissant quelqu'un qui était passé avec succès par Action Jeunesse, il a privilégié ce choix. *«Ce qui m'importait, c'était de ne pas me retrouver avec un trou dans mon CV»*, avance-t-il. Et il complète: *«L'avantage d'Action Jeunesse, c'est de nous permettre d'avancer vraiment à notre rythme.»* Au sein de cette Fondation à Sion, il suit des cours lui permettant de conserver son niveau scolaire, que ce soit en français, en maths ou en culture générale, tout en profitant de conseils pour les démarches à entreprendre afin de trouver une place d'apprentissage.

Du fait qu'Eric voulait devenir boulanger ou cuisinier depuis l'âge de 9 ans jusqu'en 2^e du CO, on aurait pu imaginer que sa voie était toute tracée. Or, confronté à la réalité des horaires exigés dans ces professions, il a ensuite tâtonné, en changeant de projet d'année en année. Aujourd'hui, il a abandonné ses envies de devenir tour à tour graphiste, dessinateur ou informaticien. Depuis cette rentrée, après plusieurs stages, dont aide-soignant auprès des personnes âgées et une journée d'information à l'Ecole intercantonale de laborantins, il a hésité entre ce métier et celui d'électricien, mais ses résultats au basic-check ont décidé pour lui, puisqu'il était un peu moins bon dans la résolution des équations.

Eric a décroché une place d'apprenti installateur-électricien à Sion, et débutera dès le 2 août prochain. Sachant que les matières où il se sent le plus à l'aise sont les maths et les sciences, il pense que ce choix lui correspondra et se réjouit de se

retrouver bientôt en apprentissage dans ce domaine, d'autant que les stages effectués lui ont plu. Le visage souriant, il raconte: *«La personne qui s'est occupée de moi pendant le dernier stage m'a dit qu'il n'avait jamais vu un jeune qui bossait autant.»* Il est aussi motivé en regardant les chemins possibles après le CFC ou la maturité professionnelle, citant d'éventuelles spécialisations auprès de Swisscom par exemple.

Pour Eric, le CO est adapté, mais il était, comme beaucoup d'autres jeunes, un peu perdu dans la construction de son projet personnel à ce moment-là. *«Je m'y suis pris tardivement pour trouver une place d'apprentissage, car j'étais trop flemmard»*, constate-t-il. De son point de vue, il a beaucoup gagné en maturité pendant cette année de transition.



Elise Hitter, à l'Ecole de sport à Brig

Elise, tout en menant une carrière sportive, est à Brig, en 2^e année de préparation à la maturité gymnasiale à l'Ecole

de sport, liée au Centre national de performance qui suit le cahier des charges de Swiss-Ski. *«La structure est conçue pour les sportifs de neige, aussi nous n'avons quasiment aucun cours en janvier-février, avec des périodes de rattrapage pour les examens»*, relève Elise.

Après sa 3^e année de CO, Elise avait choisi de fréquenter l'Ecole privée des Buissonnets à Sion. Si elle a apprécié le suivi individualisé, elle a tout de même décidé d'aller à Brig, pour des raisons organisationnelles. L'année dernière, en passant dans la catégorie supérieure au niveau sportif, elle savait que son planning serait plus facile à concilier à l'Ecole de sport.

Elise ne regrette pas d'avoir fait une 3^e année de CO, alors qu'elle avait les notes pour aller au collège en fin de 2^e, et pas davantage d'avoir fréquenté une année une école privée. *«Chaque étape a été une formidable expérience et la transition de l'une à l'autre s'est effectuée en douceur»*, relève-t-elle, aujourd'hui très heureuse à Brig. Même si les cours sont dispensés en français, elle estime tout de même profiter linguistiquement de l'environnement haut-valaisan.

Dès la 5P (7H), adorant dessiner et appréciant les mathématiques, Elise caressait le rêve de devenir architecte et au CO elle avait fait un essai pour confirmer son choix. *«Même si je n'ai pas refait de stage depuis, je reste motivée à devenir architecte»*, affirme-t-elle. Au départ, elle se voyait devenir tout de suite architecte d'intérieur, ensuite elle pensait aller à l'EPFL, et l'année suivante elle se voyait mieux faire la HES, après une année de pratique professionnelle dans un atelier d'architecture exigée pour les maturités gymnasiales. En mai 2017, elle hésite sur le chemin à emprunter, mais est d'avis qu'elle a encore le temps. L'année prochaine, elle souhaite poursuivre à Brig, tout en améliorant ses résultats sportifs au sein de son équipe et pour le futur elle conserve son 2^e choix, lié au commerce, parce que c'est un autre domaine qui lui plaît.

Concernant le CO, Elise, avec le recul, trouve que ce qui est mis en place au niveau de l'orientation est bien, car ce sont des aides et que rien n'est imposé, ce qu'elle juge primordial puisque c'est un choix très personnel. En 2015, alors qu'après son stage on lui proposait une place en formation duale, elle déplorait qu'il soit moins aisé pour un apprenti que pour un étudiant de concilier sport ou art et formation et sur ce point elle n'a nullement changé d'avis. Sa seule déception réside dans le fait qu'elle aurait peut-être préféré passer par la case «apprentissage»,

mais elle nuance toutefois, mettant en avant les nombreuses offres de formation possibles et les multiples passerelles.



Kevin Bello Martins, en Ecole des métiers du commerce à Sierre

Kevin est en 1^{re} année en Ecole des mé-

tiers du commerce à Sierre, avec toujours son rêve de s'orienter dans l'informatique ou, à défaut, dans la comptabilité.

L'an dernier, en EPP, il cherchait une place d'apprentissage, précisant que s'il ne parvenait pas à atteindre son but, il lui faudrait avoir des résultats suffisants pour entrer en école de commerce. Autant dire que la fin de l'année scolaire ne s'est pas déroulée sans anxiété, car avec des notes insuffisantes, il lui aurait fallu trouver une place d'apprentissage à tout prix, même hors canton, suivre le SeMo (semestre de motivation) ou dénicher une autre solution de transition. Reste qu'à l'EPP il dit s'être réveillé et a progressé dans la plupart des branches.

Pour rappel, Kevin, le révolté des notes qui, à chaque rencontre, criait à l'injustice de ces chiffres oubliant de mesurer sa motivation et sa détermination, est désormais en école de commerce, et n'a paradoxalement plus la même crainte des mauvais résultats. *«Au départ, j'ai commencé cette formation en me disant que si ça ne me plaisait pas trop, je pourrais plus facilement décrocher une place d'apprentissage, mais au final j'aime bien les cours donnés»*, analyse-t-il. Il envisage donc d'obtenir son CFC et sa maturité professionnelle, avant de faire une passerelle pour aller en HES en filière informatique ou se spécialiser dans la comptabilité.

Au CO, Kevin était pressé de quitter l'école, et là il se plaît bien. Une évolution qu'il met sur le compte de sa plus grande maturité et sur le fait qu'il perçoit mieux les enjeux de ses décisions: *«Aujourd'hui, je sais que cette formation en école m'offrira plus d'ouvertures pour mon avenir professionnel, ce qui est plus difficile à percevoir à l'âge du CO.»* En d'autres termes, à ses yeux, il est plus facile d'apprendre une fois que l'on s'est construit un vrai projet auquel il suffit d'ancrer sa motivation. Il est cependant aussi d'avis que la majorité des professeurs à l'ECCG ou à l'EPP ont une attitude plus aidante envers les élèves qu'à l'école obligatoire.

Concernant l'orientation au CO, il demeure convaincu qu'elle devrait davantage s'inspirer sur ce qui est pratiqué en EPP, en favorisant les stages dès la 1^{re} année. *«Au CO, on devrait plus nous motiver à faire ce que l'on veut, plutôt que nous laisser dans le noir»*, insiste-t-il. Au niveau des outils, il considère que le portfolio n'ouvre pas suffisamment les horizons. Pour sa part, il trouverait judicieux de profiter de la démarche de projets pour se préparer aux travaux de groupe et à l'interdisciplinarité. Et s'il devait refaire le CO, il se donnerait davantage les moyens de réussir, même s'il se dit que les différentes étapes de son parcours ont été nécessaires.

A suivre en juin 2018...

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

PDF et bonus en images

Sur www.resonances-vs.ch, vous trouverez le PDF des articles précédents ainsi qu'un bonus en images.